

# Les Griffes du Phénix



**John Falco**

# **Les Griffes du Phénix**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12950-1

*À Jessie*



# **Naissance du Phénix**

## LE VOYAGEUR

Oiseau de feu  
Tu t'envoles vers le néant  
En narguant les Parques  
Qui tissent ton destin sanglant  
Tu renaiss de tes cendres  
Et parcoures l'horizon à la recherche de ton âme  
Sans jamais attendre l'illumination de ta flamme  
Tes ailes rougeoient  
Prédateurs insatiables guettant la proie  
Toi, cruel et indomptable  
Le temps fuit les ténèbres  
Et tu jettes un regard mélancolique  
Vers ton passé : tombeau funèbre  
Qui enfouit des secrets mythiques  
Tu erres dans ce monde inquiétant  
Où la pureté et la vertu ne sont qu'absurdités  
Voyageur en quête d'amour  
Tu recherches la blancheur de ton cœur  
En peuplant la solitude des souvenirs d'un jour  
Où tu rencontras la lueur du bonheur

## LE NID DU PHÉNIX

Mille ans ont passé, il me faut rentrer ce soir  
Car déjà s'ouvre la grande porte d'Espoir  
Exhalant les parfums suaves des rosiers  
Et les doux murmures des paradisiens  
Se mêlent aux clapotis de la Panchaïe  
Dont le roux rayon mielleux coule au-dehors  
Pareil à un grand serpent de feu irradie  
Sa chrysopée sur l'horizon baratté d'or  
Les noirs sables aurifères étincellent  
Sur la plage tels des chardons incandescents  
Le silence de la silice teintée de sang  
Tinte sous la cloche d'acier du ciel  
L'océan étale sa glace étamée  
Les falaises déclenchent leurs flashs diamantés  
Tout l'univers minéral flambant de mille  
Carats, en une uvale explosion  
Profuse de fulgurantes cannetilles  
Sous les feuilletis d'Iritis en fusion

\*\*\*

Je remonterai le fleuve transfiguré  
Jusqu'au grand temple du Dieu-Lumière  
Nimbé de soleil sur sa crête sacrée  
Nul n'ignore l'ardeur de ma prière  
Je me ploierai à la cime d'un flamboyant  
Parmi les gerbes d'escarboucles et de rubis  
Dans l'incendie de son feuillage rougeoyant

\*\*\*

Après mille années mon bûcher héracléen  
Me livrera la douceur d'un bain sabéen  
Parfumé des plus mûrs pétales de rebis  
Et dans cette ébullition chantante  
Attisant de mes ailes les étincelles  
De mon aire héliaque érubescence  
Je m'offrirai en holocauste sur l'autel  
Pour que les mains du feu m'apportent l'onction  
Et trempent mon âme dans la décoction  
Qu'elle subisse la rubification  
L'incarnation, la re-incarnation  
Quintessence des piments et sarment brûlés  
Pampres des lambrusques et du lierre crissants  
Dans le chrême distillé au feu enivrant  
Et dans le chaudron d'infules frémissantes  
Que ma chair expie la résine des plantes  
Pour qu'enfin il écartèle mes ailes  
Les dissémine en auriques lamelles  
Que ses mains dissolvent mon armure souillée  
Me revêtent d'une tunique de Nessus  
Et versent doucement le sang du centaure  
Que l'acide me consume jusqu'à la mort  
Pour mes ailes en un flambant ithyphallus  
Géant épouser celles du feu odorant  
Tel un thyrses s'élève par-delà le Beau  
Va cueillir la lumière de son flambeau  
Déflorer le nid d'aromates de la Mort  
Pénétrer son noir oviducte crépitant  
Et saisir le nouvel œuf qu'elle avorte

\*\*\*

Car ce sont les ailes du feu qui m'engendrent  
Et je peux quitter mon corps pour le reprendre  
Ouvrir les portes de l'Enfer, y descendre  
Mais toujours je ressusciterai de l'ascendre  
Je suis le Treizième Chevalier  
Le sublime Serpenteaire, l'orant igné  
Le Feu au milieu, l'Éther au firmament  
J'éploierai mes brasillantes flammailes  
Sur la croix alchimique des cinq éléments  
Pour y clouer mon éternelle étincelle

## L'OISEAU-COMÈTE

Je réveillerai l'oiseau-comète  
Ayant bu au calice débordant de sang  
Je redescendrai l'immense chemin de lave  
Pour enivrer mes yeux  
Pour renaître  
Par le lit des ravines  
Où croissent les crosses d'or  
L'oiseau me conduira dans l'entrelacs obscur  
Des arbres tortueux, des ronces inextricables  
Par le lit des ravines  
Par les pierres d'aggravée  
Quelquefois des fleurs tomberont des branches  
Comme des étoiles pour venir troubler  
À la surface des bassins en sommeil  
Les constellations qui reposent  
Dans le feu des miroirs  
Quelquefois de lourds fruits trop mûrs  
Comme des météores  
Ouvriront sur le sable  
De toute leur aura  
Des cratères parfumés  
Et rien ne me surprendra  
Je le suivrai confiant

\*\*\*

Nous longerons tous deux la lisière des villages  
Je ne m'inquiéterai pas non plus de l'écho des abois

Lointains

Seul le chant des coqs me dérobera une larme  
Mais l'oiseau se retournant élargira son sourire  
Nous traverserons ces vergers où brûlent  
Comme des escarboucles  
Comme des perles de sang  
Ces baies inconnues  
Pareilles aux yeux des serpents froids  
Confiant toujours j'emboîterai le pas au mellophile  
Puis un chemin de terre  
Aux fragrances transhumantes  
Déroulera sous des flambeaux adamantins  
Aux sabres verts des champs de cannes  
Son tapis de poussière  
Où mes pieds écorchés sèmeront leurs fleurs rouges

\*\*\*

Au soir seulement, éprouvé  
Je reconnaîtrai au-bas devant  
Au barattage des terres  
Hérissées d'aloès et de sisals noirs  
La crête couronnée d'un rempart  
Un rempart où enfant  
Parmi les sombres pandanus  
Dont je ne cesse d'oublier la magnificence des soleils  
Je revenais chaque jour  
Sous les comètes criantes des autres phaétons  
Contempler en contrebas  
Les sauvages chevaux paître  
Regarde... m'annoncera l'indicateur